

Subjectivation de l'Espèce par l'Individu a la Puberte

Dr. Alberto Konicheckis

L'irruption de l'espèce dans l'individu au cours de la puberté nous emmène à soulever un certain nombre de questions: Comment la dialectique entre l'individu et l'espèce se transpose-t-elle et se met-elle en jeu sur le plan psychique? Comment cet événement, d'origine éminemment biologique, retentit dans la subjectivité? Quelles formations fantasmatiques particulières se produisent alors chez l'adolescent? Nous tenterons d'aborder ces différentes questions en reprenant d'abord certaines élaborations, parfois très spéculatives, de Freud à propos des rapports entre l'individu et l'espèce afin d'analyser ensuite, à partir du cas de Victor, adolescent en thérapie, deux formes du lien de l'adolescent, liens à la transgénérationnalité et liens au groupe, qui, par leur caractère collectif, pourraient être considérés comme des équivalents psychiques de l'espèce.

1. Individu-espèce chez Freud

La référence à l'espèce parcourt toute l'œuvre de Freud. Au début, il fut sensible aux travaux de Darwin et en particulier à son classique « L'origine des espèces ». Elle-même inspirée, entre autre, par les travaux évolutionnistes de Lamarck sur la transmission de caractères acquis, l'œuvre de Darwin encouragea chez le jeune Freud son penchant et sa vocation pour la biologie et la médecine. Jones¹ et Sulloway² rappellent un certain nombre de thématiques figurant chez Darwin qui, à un moment ou à un autre, ont été pour Freud des sources d'inspiration, de réflexion et de compréhension. Darwin développe la thèse que les espèces ne sont pas figées une fois pour toutes, mais subissent des évolutions. Tout comme pour les naturalistes et les biologistes de l'époque, l'espèce comporte son objet de recherche, et si, à un moment, Darwin se livre à des observations

¹ Jones E., La vie et l'œuvre de Sigmund Freud. Tomes 1,2,3. Paris, P.U.F., 1976.


² Sulloway F., Freud, biologiste de l'esprit. Paris, Fayard, 1981.

Organiza:  **Fundación
SOCIEDADES
COMPLEJAS**

Auspician:  **N
noveduc**

 **eccolequá**
consultora educativa

Convocan:  **UNIVERSITÉ
PARIS DESCARTES**

 **PSYCHOLOGIE CLINIQUE
PSYCHOPATHOLOGIE
PSYCHANALYSE**

 **UCES**  **apba** asociación
de psicólogos
de Buenos Aires
Carrera de Psicoanálisis con adolescentes

 **CILA**
Collège International
de l'Adolescence

 **APU**
Laboratorio de Adolescencia
Asociación Psicoanalítica del Uruguay

extrêmement minutieuses et précises de bébés, c'est moins pour un intérêt psychologique de l'être singulier que dans le but de retrouver le récapitulatif de la formation de l'espèce. Il cherche à identifier la phylogénèse à travers l'ontogénèse, et à montrer l'existence, indépendante de toute expérience personnelle, d'états affectifs et mentaux, aussi sophistiqués que certaines formes de peurs ou de frayeurs. Aussi, souscrivant à une idée répandue dans son temps, Darwin fonde les bases de tout comportement animal sur l'instinct de conservation et celui de reproduction, et exclusivement sur eux deux. Ce sont les deux mêmes pulsions que l'on retrouve chez Freud dans la dualité initiale représentée par la libido et la faim.

Parallèlement à cet intérêt pour l'évolution et la transformation des espèces, sur le plan de la psychopathologie, courant XIXème. siècle, la théorie de la dégénérescence suscita, elle aussi, une grande attention. Combattue comme l'on sait par Freud en raison de son déterminisme exclusivement génétique³, la théorie de la dégénérescence soulève néanmoins des questions qui amènent à considérer la problématique de l'espèce sous une autre perspective que celle du biologique : qu'est-ce qui se joue par le passage d'une génération à une autre au point de provoquer la dégénérescence mentale ? Comment les lignées familiales évoluent de génération en génération ? Question qui en dehors de la théorie de la dégénérescence gardent toute leur actualité.

Dans l'œuvre de Freud, trois moments, au moins, bouleversent l'héritage darwinien concernant l'espèce :

- *Les caractéristiques de la pulsion sexuelle,*
- *le narcissisme, et*
- *la transposition de pulsion et la conception d'un enfant.*

Les caractéristiques de la pulsion sexuelle. Dans *Les trois essais sur la théorie sexuelle*⁴, tout comme la sexualité elle-même, Freud, à la fois, s'étaye et se sépare des recherches biologiques. En ouvrant son ouvrage par l'étude des aberrations sexuelles quant à l'objet et au sujet, il montre comment la pulsion sexuelle déjoue les

³ Cf. en particulier la critique effectuée dans : Freud S. *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905). Paris, Gallimard, 1987, ps.42-43.

⁴ Ibid.

déterminants biologiques et se soustrait à la perpétuation de l'espèce. Toute finalité de conservation, aussi bien de l'individu que de l'espèce, est ainsi détournée.

Il n'y présente pas la pulsion sexuelle comme un instinct immuable et spécifique aux fonctions et buts déterminés par la conservation de l'espèce, mais au contraire, il propose de l'envisager à partir de pulsions partielles, de zones érogènes dispersées, des modalités et buts polymorphes, c'est à dire comme étant potentiellement variable, démultipliée à l'infini, à chaque fois différente et autorisant une extraordinaire variété. Elle est aussi éminemment individuelle, d'où le bouleversement *des trois essais* par rapport aux conceptions de l'époque, héritées du darwinisme : la fonction sexuelle, censée pérenniser l'espèce, apparaît plutôt comme rebelle, subversive, à l'encontre de toute visée biologique et reproductive. Lorsque la puberté introduit la fonction de reproduction, qui, indifférente aux vicissitudes individuelles, soumet le plaisir à des activités d'intérêt supérieur, hautement aliénantes, et, pour ce faire, pousse l'adolescent à relâcher ses liens familiaux primitifs, le conflit devient inévitable. Et ce, même si l'adolescent peut gagner en altruisme, responsabilité sociale et générosité. Sous le primat de la pulsion génitale, l'ensemble des pulsions sexuelles, dans toute leur variété et polymorphisme, est invitée à s'assujettir à ce nouveau but venu d'ailleurs, la reproduction.

Le narcissisme. Pour introduire le narcissisme⁵ accomplit un deuxième bouleversement à la notion d'espèce darwinienne, car Freud y invente l'individu, en l'instituant comme une fin en soi, ce qui n'était pas envisageable dans les précédentes approches biologiques ou de sciences naturelles où seuls existaient les espèces, les genres, les classes, mais pas le sujet individuel. *La pulsion sexuelle n'est pas seulement multiple, diverse, dispersée, elle est aussi, à chaque fois, unique.* Sous l'angle du narcissisme, le soma et les cellules germinales, simultanément revendiquent d'être immortels et porteurs d'une fin en soi. Tout comme les pulsions sexuelles infantiles dans la rencontre avec le but de reproduction, ces exigences narcissiques deviennent nécessairement antagonistes.

L'individu s'érige en obstacle au pur égoïsme de l'espèce. Les cellules germinales, potentiellement immortelles et qui assurent la conservation de l'espèce, « se comportent de façon absolument 'narcissiques' »,

⁵ Freud S., Pour introduire le narcissisme (1914). In Freud S., La vie sexuelle. Paris, P.U.F., 1969.

écrit Freud dans *Au delà du principe du plaisir*⁶. Il les compare à l'individu qui maintient « sa libido dans le moi, sans rien dépenser dans les investissements d'objet »⁷ et, de ce point de vue, il les assimile à des cellules malignes, tournées vers elles mêmes, refusant de se relier aux autres cellules de l'organisme.

Or, le plasma germinal périrait sans l'existence des individus qui le portent et le pérennisent. La vie des espèces multicellulaires ne pourrait pas se perpétuer non plus sans les effets de la pulsion sexuelle, grâce auxquels le plasma germinal fusionne avec d'autres cellules qui à la fois lui ressemblent et en diffèrent. Seulement dans ces conditions, un nouvel individu, capable à son tour de véhiculer des cellules germinales, peut se former, et ainsi le cycle de vie de l'espèce peut recommencer, potentiellement à l'infini.

Mais, à son tour, l'espèce représente un obstacle pour le narcissisme individuel. On connaît la célèbre formule de Freud dans *Pour introduire le narcissisme* où il affirme que l'individu « mène une double existence : en tant qu'il est à lui même sa propre fin, et en tant que maillon d'une chaîne à laquelle il est assujéti contre sa volonté ou du moins sans l'intervention de celle-ci. Lui-même tient la sexualité pour une de ses fins, tandis qu'une autre perspective nous montre qu'il est un simple appendice de son plasma germinatif, à la disposition duquel il met ses forces en échange d'une prime de plaisir, qu'il est le porteur mortel d'une substance – peut-être – immortelle »⁸.

La co-existence individu-espèce risque de s'avérer donc conflictuelle et difficile, aux issues aussi diverses et variées qu'imprévisibles et soulève des questions tout à fait importantes à l'adolescence : Comment rendre l'espèce individuelle? Comment subjectiver ce qui nous traverse, et dont nous sommes les porteurs passifs ? Comment l'espèce peut être ou non introjectée et assimilée par l'individu ? A ce propos, dans ses *Leçons d'introduction à la psychanalyse*, Freud⁹ rappelle que la sexualité a pour fonction de relier l'individu à l'espèce.

La transposition de pulsions et la conception d'un enfant. La seule raison d'être de l'individu pour l'espèce est de la perpétuer. De ce point de vue, l'existence singulière de l'individu est négligeable. Il s'agit d'un

⁶ Freud S., *Au delà du principe de plaisir* (1920). In Freud S., *Essais de psychanalyse*. Paris, Payot, 1981, p. 97.

⁷ Ibid, p. 98.

⁸ Op. cit., p. 85-86.

⁹ Freud S., *Leçons d'introduction à la psychanalyse* (1916-1917). In Freud S. *Œuvres complètes XIV 1915-1917*. Paris, P.U.F., 2000, p.428.

conflit à exclusion réciproque, où l'un des deux buts narcissique en jeu, celui de l'individu ou celui de l'espèce, cherche à écarter l'autre. En même temps que l'espèce apparaît à la puberté, le renoncement à être une fin en soi s'impose à l'individu. L'appel de l'espèce menace de disparition l'individualité au moment même où, paradoxalement, l'adolescent cherche à former son identité personnelle. Les nouvelles primes de plaisir, promises depuis la lointaine enfance pour la puberté lui seraient dérobées au nom de l'espèce avant même d'être conquises. L'adolescent résiste à offrir ce que l'espèce lui réclame. Le polymorphisme de l'exploration et expérimentation typiquement adolescentes risque d'en pâtir, et avec lui, toutes les avantages narcissiques inhérents à ces processus.

Toutefois, contrairement aux théories exclusivement évolutionnistes, où l'espèce reste le seul objet, tout au long de son œuvre, en lamarckien convaincu, Freud¹⁰ n'écarter pas l'éventualité d'interventions individuelles, susceptibles de modifier et apporter une marque à l'espèce. Se soumettre à l'espèce, oui, mais d'une façon tout à fait individuelle. Les manipulations embryonnaires contemporaines, avec toutes les incertitudes et les fantasmes de mutations génétiques parfois aberrantes qui lui sont inhérentes, montrent la brèche ouverte par les possibles modifications particulières à la perpétuation de l'espèce par l'individu. L'ontogenèse ne comporte pas simplement une récapitulation inactive de la phylogenèse, elle l'origine, la recommence et la reconstruit à chaque fois.

Malgré ces manipulations toujours possibles, l'espèce confie la vie mais ne la donne pas. Le moment venu, elle réclame son dû. « L'enfant à venir - écrit Bydlowsky dans son texte à juste titre appelé *La dette de vie*¹¹ - serait dû d'avance comme le prix à payer pour la transmission de la vie ». L'espèce exige des tributs tout comme, le rappelle Freud, l'enfant consent à se séparer de ses premiers excréments et en en faire un don « sur

¹⁰ Jones E., dans *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, Tome 3, ps. 353-354, rappelle que, dès ses tous premiers écrits psychanalytiques, le Manuscrit B, de 1893, jusqu'au Moïse, rédigé à la fin de sa vie, Freud considère que les existences individuelles peuvent apporter des modifications transmissibles de génération en génération.

¹¹ Bydlowsky M., *La dette de vie*. Paris, P.U.F., 1997, p. 164.

l'injonction de la personne aimée »¹². Il s'agit d'un rapport d'échange où le don à l'espèce permet à l'individu de retirer un gain de plaisir et de préserver par ailleurs son propre narcissisme.

Il n'est pas étonnant que Freud reprenne la dialectique entre l'individu et l'espèce dans ce court texte sur les transpositions des pulsions, où, avec l'érotisme anal, apparaissent chez l'individu les premières possibilités d'échange. Accoucher suppose donner, lâcher une partie de soi. Le désir d'avoir un enfant s'enracine dans des transpositions de mouvements pulsionnels, particulièrement ceux à caractère anal, où quelque chose se sépare du corps propre et l'équivalence symbolique excrément-enfant est facile à établir¹³. *Contrairement à l'instinct promu par l'espèce, la pulsion sexuelle n'est pas seulement multiple et unique, mais grâce à la transposition pulsionnelle, elle varie aussi sur l'axe de la temporalité, ce qui comporte un bouleversement freudien supplémentaire par rapport aux théories darwiniennes.* Il n'empêche que se transposent ainsi sur l'enfant à naître des missions, mandats, attentes et dettes, qui, par l'introduction de l'espèce à la puberté, se réveillent afin de réclamer leur réalisation.

Dans l'existence individuelle, la mise au monde d'un enfant, émissaire emblématique de la continuation de l'espèce, partage le soma périssable du parent de la potentialité immortelle, portée aussi par le nouveau né. Partage de soi attesté par les clivages fréquents entre d'une part le narcissisme de la mère, et d'autre part celui de l'enfant. La venue au monde d'un enfant, fin en soi, exclu par définition de toute logique reproductive, impose la prééminence de l'espèce, le partage virulent du sujet, et de cette façon instaure les fondements de la violence fondamentale¹⁴.

Il n'est pas surprenant que l'adolescent repousse la parentalité du moment où cette dernière suppose le sacrifice du narcissisme personnel pour l'atteler au service de l'espèce. Tout comme le rubis a horreur du rouge¹⁵, l'adolescent abhorre la parentalité. A l'opposé, dans des cas à coloration pathologique, certaines adolescentes tentent de résoudre ce conflit à exclusion réciproque entre l'individu et l'espèce en se précipitant

¹² Freud S., Sur les transpositions des pulsions plus particulièrement dans l'érotisme anal (1917). In Freud S., La vie sexuelle. Paris, P.U.F., 1969, p. 109.

¹³ Ibid.

¹⁴ Bergeret J. La violence fondamentale. Dunod, Paris, 1984.

¹⁵ Schaeffer J. Le rubis a horreur du rouge. In Schaeffer J. Le refus du féminin. Paris, P.U.F., 1997.

vers des grossesses, instauratrices d'une filiation fortement narcissique, mais où les deux formes de narcissisme justement, celui de l'individu et celui de l'espèce, atteignent leur paroxysme. Le renoncement au sentiment individuel d'immortalité s'y console à travers l'immortalité potentielle de l'espèce.

2. Enjeux à l'adolescence

A la croisée de deux lignées. Le cas de Victor, adolescent en thérapie, nous permet de mieux préciser ces développements à travers l'abord d'une nouvelle série de questions : Comment les spéculations sur les rapports entre l'individu et l'espèce, d'inspiration biologique, se retrouvent dans l'expérience psychique singulière de l'adolescent ? Comment, de génération en génération, des attentes, souvent idéalisantes, assimilables sur le plan psychique aux exigences de l'espèce en biologie, s'entremêlent à l'existence particulière d'un individu ? Que peut apporter l'adolescent aux exigences de l'espèce ? Quelles significations particulières l'héritage transgénérationnel acquiert au moment de l'adolescence ?

A 17 ans, pleinement engagé dans son processus adolescent, Victor, petit fils aîné de ses deux lignées de filiation, tente difficilement d'assumer le mandat transgénérationnel¹⁶ qui lui échoit. Lorsqu'il consulte pour la première fois, il se dit déprimé et en échec, surtout, scolaire. Ses parents ne cessent de lui demander son bulletin. « *La seule chose qui compte pour eux c'est de savoir si j'ai bien travaillé, et au vu de mon carnet, pas très brillant, il n'arrêtent pas de me tanner* ». Ses parents le tiennent pour un irresponsable, contrairement à son plus jeune frère, qui lui, ne pose aucun problème à l'école. Il entend de leur part des injonctions paradoxales. D'un côté, ils lui répètent sans cesse qu'il ne travaille pas assez et d'un autre côté, il se sent considéré comme peu digne de confiance et incapable d'assumer la moindre responsabilité. On lui demande d'accomplir des tâches démesurées qu'il se sent loin de pouvoir réussir.

Dans la lignée maternelle, prédomine une intense activité psychique pour préserver des secrets qui concernent d'abord la grande mère maternelle, réputée pour son agressivité, née bâtarde dans des conditions jamais élucidées. Cette même grand-mère, meurt dans un accident de voiture alors qu'elle se rendait à un

¹⁶ Cf., entre autre, Lebovici S. L'arbre de vie. Ramonville Saint-Agne, Erès, 1998.

premier mariage de la mère de Victor. Peu de temps après, le premier mari de la mère de Victor décède aussi, dans des circonstances jamais explicitées non plus. Il ne sait pratiquement rien à propos du premier mariage de sa mère.

Une autre zone d'ombre, de secret et de silence, plus malaisé à garder, concerne l'esclandre provoqué par les attouchements que sa mère, enfant, subit de la part d'un oncle maternel par alliance, le mari de sa tante, sœur de sa mère. Le scandale est resté cantonné dans le domaine familial, sans suites judiciaires. La lignée maternelle apporte à Victor une farandole de personnages et d'événements énigmatiques, fantomatiques, débordants de questions et d'affects des plus inquiétants à propos de l'amour, la mort et l'inceste, véritable conglomérat d'objets transgénérationnels¹⁷, qui lui impose un travail psychique considérable

Toute autre est la configuration de sa lignée paternelle, où domine la figure du grand-père, d'origine paysanne, qui, grâce à des études poussées, a réussi à s'introduire dans des milieux inaccessibles pour lui au début de sa vie active. Lui-même a deux frères, et a eu trois garçons, dont le père de Victor, qui ont, entre eux, la même différence d'âge qui existe entre ses propres frères. Une étrange, familière et inquiétante réplique à l'identique dans la constitution des fratries s'est produite d'une génération à une autre. Aussi, un des frères du père de Victor, l'un de ses deux oncles paternels, donc, souffre de graves problèmes psychologiques.

« Mon père et mon grand-père ne se parlent pas – dit un jour Victor. Non pas qu'ils soient fâchés, non, mais tout simplement ils n'ont rien à se dire. Et pourtant, nous allons souvent chez eux ! Et alors, étonnamment, mon père prend le journal et reste toute la journée entière à lire. Moi, mon grand-père, j's'pas, mais je le déteste. Je n'ai aucune raison valable pour le faire. J'ai l'impression que je vis ce que mon père, lui, n'ose pas exprimer ». Différents épisodes rapportés à d'autres moments par Victor, épisodes où il s'est senti amené à tenir des propos haineux à l'adresse de son grand père, viennent confirmer ces impressions. Dans tous les cas, la conflictualité intergénérationnelle entre le père et le fils semble évitée, et cet évitement se répète de génération en génération.

¹⁷ Eiguer A. La famille de l'adolescent le retour des ancêtres. Paris, In Press éditions, 2001.

Victor se retrouve ainsi à la confluence de deux lignées de filiation, maternelle et paternelle, où, des questions aussi fondamentales que celles concernant l'amour, la mort, l'inceste, la haine et la folie, se donnent rendez-vous à travers tout un attirail de personnages et d'événements des plus problématiques. On peut y distinguer d'une part une forme de conflictualité transgénérationnelle, celle de la lignée maternelle, - où les personnages historiques, *in absentia*, sorte de fantômes et d'ombres indéfinies, n'ont pas été personnellement rencontrés par Victor – et d'autre part une conflictualité intergénérationnelle, caractéristique de la lignée paternelle, où les différents acteurs l'entraînent à leurs dissensions en leur présence.

Dans la conflictualité transgénérationnelle, donc, les personnages impliqués n'appartiennent pas directement à son existence. Victor les rencontre à travers les effets dévastateurs qu'ils ont laissé dans le psychisme maternel. Ces personnages existent uniquement en négatif, et Victor sent confusément le devoir de dissiper leur influence néfaste. D'où la plainte qu'il entend en permanence de la part de ses parents, qu'il n'a pas assez bien travaillé, qu'il ne s'est pas acquitté de cette tâche, par ailleurs abusive et demeurée.

Au moment précis des transformations adolescentes, ces différents personnages, acteurs d'histoires connues ou énigmatiques des générations précédentes, sortent de l'ombre et de leur dormante latence pour s'animer de caractères vifs et actuels. Ils peuplent le monde adolescent en pleine mutation pour jouer une pièce, comédie, drame ou tragédie, à l'origine de nouvelles identifications. Par la notion de télescopage des générations, Faimberg¹⁸ montre comment une histoire qui ne se situe pas dans l'intersubjectivité propre du patient, indépendante de son expérience psychique personnelle, vient pourtant organiser son existence, et en particulier ses mouvements identificatoires. Le télescopage des générations souligne une dynamique subjective des identifications, cheminement individuel qui rencontre les personnages transgénérationnels, non pas comme un héritage phylogénétique, ou un bien patrimonial, mais comme des trouvailles inévitables dans la construction identitaire. Chez Victor, la transgénérationnalité se conjugue et se combine intensément à ses mouvements actifs de transformation pubertaire personnelle.

¹⁸ Faimberg H., Le télescopage des générations. In Kaës R., Transmission de la vie psychique entre générations. Paris, Dunod, 1993.

Narcissisme infantile et appartenance à l'espèce. Jusqu'alors, Victor a bénéficié d'un privilège - mais aussi d'un fardeau - familial énorme. A la croisée de deux lignées en souffrance, sa valeur individuelle découlait de ce qu'il apportait à l'espèce, à ces filiations précédentes. Il fut le support passif d'idéaux projetés sur lui en fonction, non pas de ses possibilités véritables, mais des détresses psychiques de ses ascendants. Il est happé par une situation qui le rend indispensable, et si, confusément, il ressent qu'à longue échéance elle lui est néfaste et défavorable, il a encore du mal à renoncer aux bénéfices qu'il estime pouvoir en retirer.

Tout comme les mystérieux personnages de ses histoires familiales, il devient un être idéal, enfant fantomatique, doté par l'idéalisation familiale de capacités élaboratives illimitées qui risque ainsi d'être emporté par les leurres de ces illusions. Mais comment pourrait-il renoncer à cette fonction d'appendice familial au risque de devoir épouser un destin singulier bien incertain, indécis et hasardeux ? Victor présente une situation particulière, celle d'une coïncidence entre son individualité et son appartenance à l'espèce. Il assure son équilibre narcissique non pas en tant qu'individu, mais en tant que celui capable de garder, préserver, et apporter du bien être à ses ascendants. Sa mission dans l'existence est toute dévouée à l'espèce.

Lors de l'adolescence, l'appel de l'espèce ébranlerait chez Victor une position passive, narcissique, infantile, sur qui on projette toutes sortes de perfections. Il cesserait d'être une excroissance familiale pour aller à l'encontre de sa propre fin en tant qu'individu. Le renoncement à sauver et à soigner son lignage lui ouvrirait des possibilités d'inaugurer sa propre génération. Mais quelle signification peut prendre pour lui, comme pour tout autre adolescent, la conception d'une nouvelle génération ? Le saut de générations, et, en conséquence, de faire fantasmatiquement partie de la génération procréatrice, ne comprend pas seulement l'abandon d'une position infantile et de la perte des prérogatives et priorités des liens de subsistance, nécessaires à l'existence. Abandonner la position narcissique infantile implique également le risque de reproduire, sous une forme inversée, par la transformation de la passivité en activité, les mêmes relations conflictuelles et de rivalité que par le détachement de la génération précédente l'adolescente cherche à surmonter. Les grossesses adolescentes montrent souvent comment le mimétisme avec les exigences de l'espèce tentent en réalité de déjouer par anticipation ce qui pourrait être ressenti comme des intrusions et

de conflictualités dangereuses. L'accès à la parentalité ne dénoue pas les modifications et les difficultés suscitées par le changement de génération

Par l'accès fantasmatique à la parentalité, l'adolescente instaure à nouveau une différence de génération qui exacerbe toute la problématique œdipienne. C'est à ce carrefour que Victor rencontre la problématique, intergénérationnelle, que lui soumet sa lignée paternelle. Même si un reste transgénérationnel s'insère par la répétition immuable d'une fratrie à trois frères entre deux générations, dans sa lignée paternelle, Victor semble être aspiré par le conflit, non pas trans mais intergénérationnel, entre son père et son grand-père. Il éprouve et révèle au grand jour les sentiments de haine, de rivalité et d'agressivité que son père ne parvient pas à assumer à l'égard de son propre père. Du coup, l'affrontement entre Victor et son père est également évité. L'identification de Victor à son père est aussi fondamentale que paradoxale¹⁹, et concerne le détournement de la confrontation avec le père de la génération précédente. Dans cette absence de conflictualisation psychique, les générations s'indifférencient et, en conséquence, se télescopent. La dégénérescence, ou la régénérescence, se rapporte aux qualités et capacités de chaque génération à élaborer l'inévitable et nécessaire conflictualité intergénérationnelle.

Übertragung, transmission et transfert. La mère dépose sur Victor une double empreinte. D'une part, elle se présente sous une forme dépressive, accablée par l'existence, dans l'impossibilité d'être heureuse et de se réjouir de la vie. Une culpabilité envahissante se propage autour d'elle. Et d'autre part, elle l'excite, le sollicitant pour répondre à toutes sortes de demandes d'ordre aussi bien matériel qu'existential. L'objet maternel se rend de plus en plus présent. Victor reste redoutablement attaché à elle. Séduit par toutes ces sollicitations maternelles, il est entraîné dans des domaines mouvants et dangereux, à la limite de la dépersonnalisation. Il sent surtout qu'il ne peut pas la lâcher. L'excitation suscitée par la mère, de caractère incestuel²⁰ maintient le lien entre eux. Ses demandes empêchent Victor de partir.

¹⁹ Konicheckis A., Paradoxes et fonctions narcissiques de la parentalité. Cliniques méditerranéennes, N°63, 2001.

²⁰ Racamier P.-C., L'inceste et l'incestuel. Paris, Les éditions du collège, 1995.

Pendant une période de la thérapie, j'étais moi aussi envahi par des sensations aussi indéfinies, vagues que bien singulières par rapport à Victor. A l'approche de ses séances, je ressentais une sorte d'angoisse qui, dès son arrivée, céda le pas à un sentiment de désorientation et d'excès, provoqué par des mots et considérations volubiles presque logorrhéiques de Victor, peu élaboratifs, dans ce sens où les liens entre les affects et les représentations semblaient ne pas s'établir. Je sortais des séances aussi fatigué qu'empli de sentiments d'impuissance et d'inanité.

Je me suis senti à l'égard de Victor dans une véritable position de transfert, de transmission, *Übertragung*, où il me communiquait ses fantômes et ses énigmes. Je me suis interrogé alors comment, saisi par ces sentiments d'inquiétude, d'impuissance et de lassitude, je pouvais devenir pour lui la scène où se jouait autrement la complexe relation avec sa mère. Et je trouvais alors que le transfert sur moi de ces scènes troubles et mystérieuses permettait surtout de déjouer les possibles transmissions sur les générations futures. Là, l'*Übertragung* se disjoint : le transfert sur l'analyste des cryptes transgénérationnelles empêche leur transmission à travers les générations.

Cette période particulièrement sombre, dense et intense de sa thérapie commença à s'alléger et à se clarifier lorsque Victor s'est mis à convoquer de plus en plus souvent son père. Un jour, il dit: « *Je trouve qu'il exagère. Je me rends compte qu'il ne se lave pas les mains seulement avec son père et sa mère, mais à la maison aussi. Pourquoi je devrais m'occuper des affaires de ma mère et de la maison et pas lui ?! Il a toujours déchargé ses responsabilités sur moi. Il est toujours dans son coin en train de lire son journal. Il faut que ça cesse* ». Cette période fut accompagnée par des mouvements singulièrement agités et agressifs chez lui, à la maison et qui amenèrent sa mère à prendre contact avec moi, me disant que, d'après elle, Victor n'allait pas bien du tout.

L'intervention de la mère provoqua chez Victor un vent de panique qui le poussa au bord de la rupture avec moi. Etonnamment, il considéra qu'il allait suffisamment bien et que de toutes manières, en ce moment, lorsqu'il avait des problèmes, il pouvait parler très tranquillement avec sa mère. Dans ces conditions, me demandait-il, à quoi bon poursuivre sa thérapie ? Il semblait évident que la dynamique familiale, et celle de la mère en particulier, n'étaient pas prêtes à autoriser, et encore moins à soutenir, un mouvement de Victor vers l'individuation.

L'intervention de la mère auprès de moi inaugura une série de séances où est apparu son profond sentiment de dépréciation et d'échec. D'après lui, j'avais été moi aussi impuissant à l'aider à soigner sa mère. Il se demandait quel sens avait alors sa thérapie. Dans une projection toute narcissique, ce mouvement de doute sur ses limites et ses possibilités, se déplaça donc sur moi, et conduisit Victor à se demander si je pouvais procurer à son espèce ce que lui même se sentait incapable d'apporter. Mais alors, fait rare au cours des thérapies d'adolescents, il commença de plus en plus à tolérer sa souffrance et ses impossibilités. L'acceptation de ses incapacités, lui permit alors de mieux situer sa propre subjectivité, sa conflictualité individualisante et d'échapper ainsi aux dérives probablement pathologiques provoquées par des identifications aliénantes à ces personnages, mystérieux et énigmatiques, des générations précédentes.

Cette série de séances, qui d'un côté se sont déroulées comme sur une corde raide, au risque permanent de rupture, d'un autre côté, transforma complètement l'atmosphère affective de la relation transfert-contre-transfert. Même si la menace d'une interruption restait tangible et présente, un mouvement nettement plus détendu et élaboratif put se développer. Je me sentais plus détendu et même attendais ses séances avec plaisir. Parallèlement à son travail avec moi, l'étayage sur des investissements groupaux eut alors une fonction importante pour lui.

3. Transformations par le groupe

Re-pair. Les liens entre l'individu et l'espèce se transforment et s'élaborent à travers l'expérience du groupe, si nécessaire et particulière chez les adolescents. Il s'agit d'un lieu et moment transitionnel, où les contradictions et conflictualités introduites par l'apparition dans l'individu de l'espèce, sous la forme d'exigences sociales et culturelles, peuvent tout aussi bien être surmontées qu'amener à des dérives singulièrement destructrices et pathogènes. Le groupe permet d'inscrire, historiquement, d'abord, et fantasmatiquement ensuite, les aléas des conflits intergénérationnels, et chaque génération d'adolescents trouve son identité dans la façon d'affronter cette conflictualité. J'aborderai ici les possibilités transformationnelles contenues dans l'expérience groupale à l'égard des problématiques soulevées par la relation individu-espèce, afin de souligner

comment, paradoxalement, cette expérience groupale est nécessaire pour le devenir individuel. Comment l'adolescent devient lui même individu, à partir d'une expérience collective ?

Tout d'abord, le groupe d'adolescents affirme, haut et fort, la différence de générations. En lui proposant un palier intermédiaire, transitionnel, il éloigne le jeune de l'environnement familial et lui permet à plus long terme de dénouer des conflits intergénérationnels. Le groupe d'adolescents s'offre comme un ensemble d'où les objets parentaux, tout comme les issues possibles au conflit œdipien, restent extérieurs. Le groupe possède des fonctions contradictoires. D'une part, il facilite le retour du refoulé et l'expression de pulsions les plus rudimentaires. Et d'autre part, tout comme le groupe de frères de la horde primitive, le groupe d'adolescents se rassemble pour mieux partager le renoncement à l'objet œdipien si convoité, alors que, paradoxalement, par l'éclosion de pulsions pubertaires, il n'a jamais été aussi près d'être atteint. Aussi, tout comme le groupe des frères de la horde primitive, les pairs adolescents, paralysés de culpabilité, sont dans l'impossibilité d'assumer les conséquences du parricide.

L'espace, espèce, adolescent, sous ces nombreuses manifestations, rites et esthétiques tels la rave party, le tag, le skate-park, les réseaux de jeux vidéo, creuse la différence entre les générations en interdisant son accès aux adultes. Cet interdit en est même le principe. L'accentuation de différences tente de déjouer tout danger de confusion entre les langues et lutte contre les risques d'indifférenciation. Se forme une nouvelle génération, transitionnelle comme les objets, espaces et jeux, qui se démarque de celle des enfants, tout comme de celle des parents. Formation d'un *Schibolet*, signe de reconnaissance, unique en son genre, qui paradoxalement rappelle le totem, fonction de l'espèce dans l'individu.

Victor se souvient quand il avait 13 ans. Les vacances d'été approchaient et, pour la première fois de sa vie, il se demandait s'il allait partir avec ses parents ou non. Il décide alors de faire un stage de skate-board, son sport préféré à l'époque. Ce projet provoqua de l'angoisse chez sa mère, pour qui, le skate-board représentait un milieu punk et violent. Victor se chargea d'entretenir cette inquiétude en lui racontant à l'occasion comment certains ados – de la « racaille » - sont venus au skate park lui « squatter » son jeu. Contraint et forcé, il le leur a donné, et après avoir passé tout l'après-midi persuadé qu'il ne le récupérerait pas, il a fini par le récupérer. A la

même époque, raconte-t-il, il tombait en admiration devant d'autres jeunes capables de réaliser des figures et des mouvements extrêmement sophistiqués, qu'il parvenait à reproduire à peine sur les écrans des jeux vidéo.

L'espace skate park vidéo représenta pour Victor un repair qui, dans le sens de son individualité et d'une nouvelle subjectivité corporelle, contribua à la recherche de la séparation d'avec ses parents. Dans un premier temps, il s'agit essentiellement d'un re-pair plutôt que d'un re-père, car entre les « ollies », figure où le corps se sépare du skate, et autres « flips », où skate et skater se rejoignent, il est surtout transposé vers de nouveaux liens groupaux, de nouvelles cultures, de nouvelles espèces. Toutefois, cet espace repaire sépare mais n'individualise pas. Dans le groupe, l'adolescent se détache de l'espèce familiale pour se fondre, à priori temporairement, dans une nouvelle espèce.

Les liens intergénérationnels ne se rabattent pas simplement sur les liens entre les pairs. Il existe un intérêt indéniable à différencier la dynamique du conflit œdipien intergénérationnel de celle qui se crée à l'intérieur d'un groupe de pairs adolescents, sorte de complexe fraternel. Des rapports de transposition, de complémentarité, d'exclusion ou de symbolisation réciproque entre les liens intergénérationnels et les liens aux pairs peuvent sans doute être décelés, mais les uns ne remplacent pas purement et simplement les autres. Chacun de ces liens garde des fonctions spécifiques.

Espèce adolescent. Le groupe de pairs adolescents se constitue dans une sorte d'identité totale. Le jeune devient « spécimen »²¹ (Larguèche), représentant d'une classe, d'une espèce, espèce de Nike, de rappeur, de skateur, espèces à chaque fois nouvelles et différentes certes, mais où l'individualité reste encore indifférenciée. Les distinctions entre la subjectivité propre et celle des autres, entre les espaces internes et externes, se dissolvent. Le groupe adolescent fonctionne en bande ou plutôt en foule, sans contours précis, mal délimitée et où, mise à part le meneur, les individualités ne sont ni définies ni reconnues. La foule parle par son anonymat, et comme un chœur, elle chante d'une seule voix. L'adolescent cherche dans ces groupes une forme de mêmeté

²¹ Larguèche E., « Espèce de... ! » Réflexions sur les relations de l'individuel et du collectif dans l'injure. *Psychanalyse à l'Université*, 13, 49, 1988.

d'où toute différence est exclue et où il peut préserver le sentiment de continuité à exister, mouvement d'illusion, où la subjectivité est suspendue.

Se pose alors la question de savoir non pas comment à partir de l'appartenance à l'espèce familiale, l'individu, enfant, d'excroissance narcissique retrouve l'espèce, puisque comme on le voit, le groupe de pairs adolescents se constitue lui aussi en une espèce d'espèce, l'espèce adolescente, mais comment à partir de ce même groupe d'adolescents, l'espèce, dans le sens large d'espèce humaine, peut être pérennisée, maintenue en vie et ainsi recréée ? Comment le groupe de pairs adolescents tient une fonction intermédiaire, transitionnelle, et dans ce sens transformationnelle, qui permet au jeune de devenir individu tout en préservant l'espèce, c'est à dire en menant sans les refuser l'une et l'autre des finalités de l'existence ?

A partir de la masse informe et uniforme, chœur chantant à une seule voix, se crée une mentalité de groupe, porteuse d'une histoire collective, sorte de ça freudien, qui donne forme et impulsion à une génération proprement adolescente, susceptible de faire surgir des individualités. L'espèce adolescente définit le jeune par rapport à une génération, comme celle de mai 68, ou de SOS racisme ou comme celle toute récente du 21 avril 2002. Conjonction de l'individu et de l'espèce qui apporte une identité personnelle. Le groupe, espace indicible, indécidable, qui maintient des ambiguïtés, mais d'où, justement, comme dans l'aire potentielle dont parle Winnicott à propos des jeux des enfants, une nouvelle expérience culturelle, partagée et partageable avec d'autres, peut surgir. Espace qui, provisoirement, permet de vivre d'une manière désubjectivée la gestation de nouvelles expériences à subjectiver. L'adolescence réserve encore des promesses.

L'individualité se forme à partir de la subjectivation de ces expériences vécues d'une façon aliénée. Ainsi donc, si le groupe de pairs adolescents comporte des risques d'aliénation, il comprend tout autant des possibilités considérables de transformations, de mutations et d'identifications transformatrices. Je ne pense pas que la participation de l'adolescent au groupe se définisse simplement comme étant l'externalisation, la projection, le transfert ou le déplacement dans le monde externe de son monde interne, déjà existant et constitué en représentations. Il me paraît difficile d'affirmer d'une manière catégorique l'existence d'une intériorité adolescente complètement formée. Dans son groupe de pairs, l'adolescent investit des parts peu ou

mal délimitées de son psychisme. A l'image de la foule informe, il y dépose des fragments pas encore, ou en tout cas, insuffisamment formés de lui même²². Comme a d'autres moments de l'existence, le psychisme adolescent ne peut pas assurer les fonctions d'accueil et de contenance de certains de ses propres contenus, qui peuvent, en revanche, être expérimentés en dehors, à travers des rencontres avec des étayages extérieurs, comme le groupe de pairs précisément.

Cette rencontre entre les parties informes du psychisme adolescent avec la bande de pairs est susceptible de donner forme et représentation à tout ce qui n'en avait pas jusqu'alors. Il s'agit d'un authentique processus de formation, de gestation, et pas seulement d'expression, par une nouvelle voie, de représentations déjà établie à l'intérieur du psychisme. Une nouvelle génération, véritablement adolescente, peut naître d'une telle rencontre. L'expérience du groupe de pairs permet de vivre objectivement, ce qui pourra éventuellement devenir ensuite une expérience subjective. Le monde interne se forme seulement par la subjectivation d'expériences partagées d'abord avec le monde extérieur. Le monde du dedans est le fruit d'une rencontre préalable avec le dehors. Ce processus typiquement adolescent, au moment de l'introduction de l'espèce dans l'individu, et où des parties du psychisme subjectif se forment par la rencontre avec le monde extérieur, favorise particulièrement la rencontre entre l'individu adolescent avec les personnages transgénérationnels. Le passé, lointain, rejoint le présent le plus actuel.

Diffraction groupal et différence entre les sexes. Après quelques redoublements de classe, au cours d'une même année, Victor réussit à passer, coup sur coup, le bac et son permis de conduire, exemples de rites de passages dans notre société contemporaine. Et pourtant, il ressent une douloureuse déception. Ces titres en poche ne lui ont pas obligatoirement apporté les résultats escomptés. Des promesses demeurent encore inaccomplies, avec l'impression aggravante pour lui, de ne plus pouvoir réintégrer ses groupes lycéens d'appartenance. Il est envahi par un sentiment d'exclusion. « *Vous vous rendez compte, me dit-il, ne pas être intégré quelque part ! L'horreur !* ». Victor me parle alors des groupes par rapport auxquels il se sent à la fois

²² Bleger J., Psychanalyse du cadre psychanalytique. In Bleger J., Symbiose et ambiguïté. Paris, P.U.F., 1981.

attiré et réfractaire. « *Les gauchos, par exemple. J'ai eu aussi une période gauchiste, à écouter Renaud à longueur de journée et à cracher sur tous ceux qui accèdent aux bonheurs faciles. On était des anti-Nike fervents. Mais quand on arrivait dans le quartier où il y avait d'autres copains, ceux qui écoutent le rap, écouter Renaud c'était la honte !, l'envie de disparaître ! Et par rapport à ceux qui préfèrent les rave parties, n'en parlons pas !* ».

La diffraction de différentes possibilités groupales rend Victor malheureux, car il cherche par tous les moyens à s'intégrer aux groupes, ou plutôt à se fondre, se confondre, disparaître dedans. Mais cette dissémination possible contient aussi pour lui une chance pour sortir de l'illusion groupale, et en se détachant de l'indifférencié, pouvoir rencontrer une identité sexuée plus vraie et authentique. Il peut cesser d'être simplement un *specimen* pour jouer, dans la diversité des groupes d'appartenance possibles, les différents personnages qui se constituent dans son monde interne.

Malgré ses potentialités créatrices, en raison de sa recherche à effacer des différences, le groupe de pairs adolescents, par lui-même, s'avère insuffisant à transmettre la vie. Marqué par une trop forte tendance narcissique, il attise la différence de générations sans pour autant permettre d'assumer celle entre les sexes. Chapelier²³ souligne toute l'importance que peuvent revêtir les fantasmes d'autoengendrement dans l'illusion groupale adolescente afin de dénier la différence entre les sexes. Comment préserver l'espèce alors que le groupe maintient et cultive une telle indifférenciation? Dans *Psychologie de foules et analyse du Moi*, Freud signale le conflit d'exclusion entre la vie du couple et celle du groupe. Cette opposition devient plus tranchante encore dans le groupe de pairs adolescents, où la relation amoureuse hétérosexuelle d'un de ses membres suscite de vives jalousies, qui parfois mettent l'existence de la bande en péril. Le groupe permet de mettre le corps sexué à l'écart, en état d'attente, lui épargnant l'épreuve de la rencontre avec l'autre sexe.

Victor vécut sa première relation amoureuse après avoir acheté un *pint ball*, sorte de pistolet à billes. Il le portait pour la première fois sur lui lorsqu'il déclara sa flamme à son amie. Et puis, un jour, il rêva qu'on le lui volait. Il éprouva alors un fort sentiment de dépréciation et de perte de moyens que dans un premier

²³ Chapelier J.-B., *Emergence et transformation de la groupalité interne à l'adolescence*. In Chapelier J.-B. (dir.) *Le lien groupal à l'adolescence*. Paris, Dunod, 2000.

mouvement il assimila à celui, habituel, dépressif, chez sa mère et chez lui lorsqu'il se sent impuissant à transformer les problèmes de sa famille. Mais dans un deuxième mouvement, et pour la première fois, il associa aussi ce sentiment de dévalorisation à ses propres limitations pour relier son objet d'amour féminin grâce à sa puissance phallique. La dépression transgénérationnelle rejoint sa plus profonde intimité. Peu de temps après, Victor quitta cette amie parce que, disait-il, elle ne l'aimait pas de la même manière, que lui l'aimait. L'amour narcissique était encore prépondérant.

3. Pour conclure : Fantôme de génération et de transmission

Freud bouleverse l'héritage darwinien en considérant la pulsion sexuelle non pas comme un instinct immuable, mais comme étant multiple, transposable et nomade. Son approche permet de détacher l'individu de l'espèce. Nous nous sommes néanmoins posé la question de savoir comment l'individu, et en particulier le jeune pubertaire, peut rendre l'espèce individuelle ? Comment subjectiver ce qui nous traverse et dont nous sommes des porteurs passifs ? La thérapie de Victor, adolescent à la croisée de deux lignées de filiations qui véhiculaient des secrets et conflictualités trans et intergénérationnels, nous permit de montrer comment, de génération en génération, des attentes, souvent idéalisantes, assimilables sur le plan psychique aux exigences de l'espèce en biologie, s'immiscent dans l'existence particulière d'un individu.

Au cours de l'adolescence, le psychisme individuel se défait pour se reformer autrement, à travers de nouvelles rencontres avec ce qui lui est extérieur, représentant l'espèce. Il s'agit d'un moment particulièrement propice à la convocation de personnages du passé, y compris les plus problématiques, dans l'établissement de nouvelles identifications. A partir du cas de Victor, nous avons pu déceler comment des êtres parfois inconnus, appartenant à des générations précédentes, inéluctablement s'entremêlent aux transformations adolescentes actuelles. La rencontre du monde individuel adolescent avec le monde collectif extérieur se retrouve également à travers l'expérience des groupes. Nous avons vu comment le groupe permit à Victor de marquer la différence de générations et de créer une espèce adolescente, formatrice d'une mentalité de groupe, nécessaire au sentiment subjectif identitaire.

Toutefois, essentiellement, les rapports entre l'individu et l'espèce posent la question de savoir comment la vie se maintient elle-même en vie ? Comment se perpétue-t-elle ? Comment le flambeau de l'existence se transmet de génération en génération ? Même Darwin considère que le succès biologique réside dans la reproduction et non pas dans la survie du mieux adapté. Or, pour l'individu, la transmission de la vie suppose un partage de soi, une dissociation entre, d'une part, une partie individuelle et mortelle et d'autre part, une autre, immortelle, qui appartient à l'espèce. La transmission de la vie suppose aussi l'introduction de différences vitales par l'hétérogénéité de la différence des sexes. Et c'est à ce carrefour que nous avons laissé Victor, au moment où la différence de génération instaurée par le groupe s'avère encore insuffisante à assurer une continuité de l'espèce.

Il n'est pas étonnant que la succession de générations et la perpétuation de l'espèce suscitent à l'adolescence toutes sortes de troubles et dysfonctionnements pathologiques, comme les tentations incestueuses et incestuelles (Racamier²⁴), les fantasmes d'autoengendrement, ou des ruptures de développement (Laufer²⁵) qui sous certains aspects témoignent de la difficulté psychique à accepter des renoncements narcissiques et des limitations individuelles, inévitablement impliqués dans l'assomption des différences de génération et de sexes nécessaires à la transmission de l'espèce.

Il y aurait lieu à envisager des fantasmes de génération et de transmission de la vie, qui transposeraient, sur la scène psychique, l'introduction de l'espèce dans l'individu. Eminemment adolescents, car c'est le moment où le conflit individu-espèce devient manifeste et inévitable, ces fantasmes de reproduction se réfèrent bien entendu à des scènes primitives, pubertaires (Gutton²⁶) et homogénérationnelles (Chapelier²⁷). Mais ils comportent principalement des versions permettant d'assumer les différences de génération et de sexes par le rappel de la finitude de l'individu et de l'immortalité de l'espèce. Ces fantasmes de génération et de transmission ouvrent ainsi des voies vers une temporalité irréversible, différente d'un temps circulaire et fermé sur lui-même.

²⁴ Op cit.

²⁵ Laufer, M. et Laufer, M.E. Adolescence et rupture du développement (1984). Paris, P.U.F., Le fil rouge, 1989.

²⁶ Gutton P., Le pubertaire. Paris, P.U.F., 1991.

²⁷ Op. cit.

Les fantasmes de génération et de transmission concernent aussi les capacités de la vie à générer, susciter, créer, des nouvelles possibilités vitales qui préservent son existence et l'empêchent de devenir stérile. Chaque génération d'adolescents répète, reproduit, renouvelle non pas le même, immuable, mais de nouvelles différences, notamment celle des générations et celle entre les sexes, qui, à chaque fois, mobilisent les plus profondes discontinuités et conflictualités psychiques. Les fantasmes de transmission signalent comment le nouveau peut apparaître, comment la créativité devient possible. Ils mettent en scène la naissance, la descendance et, par métaphorisation, tout ce qui serait nouveau dans la vie psychique, y compris le sujet, l'individu, lui même.